L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS; SAMEDI MATIN, 26 NOVEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. E. DUFOUR;
E. HUVERNOIS. S. MARRY.

Rue de Chartres, No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 26 NOVEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Les victimes de l'incendie—Les incendies qui depuis quelque temps désolent la Nouvelle-Orléans, ont réduit à la misère des centaines de familles. Le comité chargé de recueillir des secours en faveur des victimes a déposé dans nos bureaux une liste de souscription. Nous recevrons avec reconnaissance les offrandes destinées à soulager d'honorables infortunes.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par M. Barrett, encoignure Chartres et St Louis—Marchandises sèches.

Par Vincent & Co, 28, Douane — Marchandises sèches.

Par D. N. Morphy, 49, Magasins—Tabac, graisse.

Par Beard, Pitt & Gardner Smith, à la Bourse de l'Hotel St-Charles—Terrains aux dans le 3e District.

Par P J Spear, à la Bourse St-Louis—Deux terrains dans le 3me District.—Aussi : Propriété dans la rue du Quartier — Aussi : Sept terrains de valeur dans le 3me District.

Par E Roger & Co, 28, Vieille Levée—Chaussures.

Par N Vignié, à la Bourse St-Louis—Terrains dans la rue Broad, 2me District—Aussi : Douze terrains dans le 1er District.—Aussi : Propriété au coin des rues Remparts et St-Philippe.—Aussi : Maison en briques dans la rue Bourgogne.—Aussi : Habitation et esclaves, sur le chemin de Gentilly.—Aussi : quatre terrains dans le 3me District, et un grand terrain près des rues Claiborne et St Bernard.—Aussi : un maçon, peintre en batiments, etc.

Nouvelle-Orléans.

Nous n'apprendrons rien à personne en disant qu'il règne en ce moment une très grande activité à la Nlle Orléans. Cette activité frappe à la fois la vue et l'ouïe. La levée offre un spectacle vraiment curieux ; il y a là un tel entassement de colis, une accumulation si prodigieuse de balles de coton, de boucauts de sucre, de denrées de l'Ouest, de produits arrivés de toutes les parties du monde, que l'on s'arrête involontairement devant ces richesses de l'industrie humaine pour en admirer l'immense variété. Le port n'est pas moins encombré ; d'un côté, c'est une forêt de mats, de l'autre une interminable ligne de cheminées vomissant à la fois des tourbillons d'épaisse fumée et de blancs jets de vapeur. Le bruit et le mouvement sont incessants sur le fleuve. La place du bateau à vapeur qui part est immédiatement prise par le bateau à vapeur qui arrive ; le remorqueur qui descend avec des navires attachés à ses flancs côtoie une remorque qui remonte le Mississipi. Ce tableau qui est toujours le même, pendant notre saison d'affaires, qui ne varie jamais, est pourtant toujours nouveau.

L'intérieur de la ville n'est ni moins bruyant ni moins animé. Chacun court, va, vient, s'agite et parait absorbé par le travail. Ce qui n'empêche pas que l'on fasse une large part aux délassements et au plaisir. Les théâtres ont tous les soirs un public nombreux, et le premier coup d'archet des bals va bientôt donner le signal de ces fêtes charmantes où court avec tant d'empressement la jeunesse des deux sexes.

Sous tous les rapports, la situation de la Nlle Orléans et bien plus satisfaisante qu'elle ne l'était il y a un mois. Dieu merci, il n'est plus question d'élections et l'on ne voit plus dans nos rues ces grotesques parades qui sont apparemment destinées à traduire aux yeux du public l'ardeur patriotique des partis politiques. Le tambour électoral a cessé de battre le rappel des politiciens qui, à leur tour, ont daigné mettre un terme aux saturnales nocturnes qui troublaient le repos de la cité. A tout prendre, une élection, telle qu'elle se pratique parmi nous, est une fort laide chose, et le peuple, dans l'exercice de sa souveraineté, n'est, nous sommes humblement obligés d'en convenir, ni très imposant ni très majestueux. Il n'arrive pas sous ce rapport à la cheville du plus chétif roitelet teuton ni du moindre principicule italien. Le peuple est souvent terrible, quelquefois plaisant ou grotesque, mais rarement bien élevé. Il reçoit de ses tuteurs de si mauvaises leçons qu'il se pervertit à son insu. Dès que ceux-ci l'abandonnent à ses bons instincts, il redevient doux, juste, honnête, raisonnable et calme.

C'est dans cette période de repos que nous nous trouvons aujourd'hui. Aussi toutes les inquiétudes se sont elles dissipées et ne pense-t-on de toutes parts qu'à bien employer son temps. Il n'est pas jusqu'aux incendiaires qui ne se soient humanisés ; il leur plait enfin d'interrompre leur œuvre de destruction, et la cloche d'alarme retentit moins souvent dans le silence des nuits. Nos braves pompiers avaient besoin d'un peu de repos ; pendant près d'un mois ils ont eu à lutter tous les jours et à toutes les heures contre le feu destructeur.

A propos de pompiers, quelques uns d'entre eux ont conçu une idée qui nous parait des plus heureuses ; c'est, tout en conservant leur organisation actuelle, de se constituer en corps de milice. Nous disons que l'idée est heureuse, parce que les pompiers ont déjà une discipline spéciale et toute une hiérarchie de grades. Ils ont aussi des lieux de réunion où ils délibèrent et qui deviendraient leurs arsenaux ou casernes. Que leur faudrait-il pour être soldats aussi bien que pompiers ? Des armes et quelques heures de loisir par semaine. Les armes, l'Etat les leur fournira, et quant aux manœuvres ils y seront promptement initiés. Ils pourraient, d'une autre part, pour diminuer les dépenses, conserver leur uniforme de pompier, à l'exception du casque en cuir, car ce ne sont pas les galons ni les épaulettes qui font le soldat.

On dira peut être qu'en s'imposant une nouvelle charge, les pompiers ne seront plus ni aussi actifs ni aussi zélés. Il en serait ainsi s'ils sacrifiaient un service à l'autre ou s'ils partageaient également leur temps entre l'un et l'autre. Mais telle n'est pas la pensée de ceux qui ont conçu le projet dont nous parlons ici. Les pompiers resteront avant tout, pompiers, et ils ne consacreront au service militaire qu'une partie du temps qu'ils affectent aujourd'hui aux réunions ou aux parades. Si on songe à les organiser en compagnies de milice, c'est à cause de la grande facilité qu'offrira cette opération. Les compagnies sont déjà formées et disciplinées ; elles ont leurs officiers et leurs règlements ; il n'y a plus qu'à donner à chaque homme un mousquet, un sabre et une giberne.

Pour constituer un corps de milice aussi nombreux, avec des élémens entièrement nouveaux, il faudrait beaucoup de temps et beaucoup d'argent ; et peut-être meme tous les efforts resteraient-ils infructueux. Qu'est devenue la Légion de la Louisiane ? Toutes nos anciennes compagnies de volontaires se sont successivement dissoutes, et ce n'est qu'avec une extrême difficulté qu'on en organise de nouvelles. Qu'on discipline les pompiers à la façon des Chasseurs à pied, et la Nouvelle-Orléans se trouvera immédiatement dotée d'un admirable corps de milice. Nous serions alors à l'abri de toute espèce de surprise et à l'heure du péril nous pourrions compter sur une prompte protection.

MEXIQUE.

Le steamer *Tennessee*, capitaine Forbes, venant de Vera-Cruz qu'il a quitté le 21, est entré hier dans notre port avec cinq passagers de chambre, sept d'entrepont, l'équipage du brick naufragé *America*, et $33,000 ainsi consignés : A A. C. Braguière $20,000, à F. De Fuentes & Co $9,000, à T. Bailly Blanchard & Co $3,200, à D. De Goicuria $2,600, à Reichard & Co $1,000.

Un terrible ouragan a soufflé sur Vera-Cruz le 13 et a causé quelques désastres en mer. Une petite goëlette mexicaine, la barque mexicaine *Laura* et le brick américain *America*, ont été jetés à la côte et mis en pièces. L'*America* avait un chargement de glace, de goudron, de foin et de bois de construction ; cette cargaison et le navire lui-même étaient assurés à Boston. Deux canonnières appartenant au gouvernement mexicain se sont également perdues pendant la tempête et trois hommes ont péri. La bourrasque a duré deux jours.

Le bruit que Miramon s'était enfui de Mexico et que Marquez s'était prononcé en faveur de Santa Anna, n'est pas fondé. Marquez cependant ne s'était pas encore dessaisi, aux dernières dates, des $600,000 volés à la conducta, malgré les pressantes injonctions du président.

M. Lerdo a consenti à occuper de nouveau une place dans le cabinet.

M. McLane, ministre des Etats-Unis, est arrivé, le 21, à Vera-Cruz, à bord de la corvette *Brooklyn*.

Miramon est à Queretaro ; on croit qu'il y reste pour surveiller les mouvements des forces libérales qui se dirigent vers la capitale.

Cobos, chef réactionnaire, s'est emparé d'Oajaca.

Le général Woll a frappé Aguascalientes d'une contribution forcée de $50,000.

Le président a publié un décret ordonnant l'émission d'obligations pour une valeur de quinze millions de piastres.

P. S. On trouvera plus loin une lettre extrêmement intéressante de notre correspondant de Mexico, qui nous transmet les détails d'un engagement sérieux entre les forces de Miramon et celles de Juarez.

Dépêches Télégraphiques
Transmises à l'Abeille.

NOUVELLES D'EUROPE
CINQ JOURS PLUS RÉCENTES.

ARRIVÉE DU CIRCASSIAN, A ST-JEAN DE TERRE NEUVE

NOUVELLES COMMERCIALES.

Ratification du traité de Zurich.

Ouverture de la guerre du Maroc.

St Jean de Terreneuve, 25 novembre. — Le steamer *Circassian*, de la ligne de Galway, vient d'arriver ici. Il a quitté ce dernier port samedi, 12 courant, il apporte conséquemment les avis d'Europe de cinq jours plus récents que ceux reçus par le *Canada* à Halifax et à Boston.

Marché.

Liverpool, 12 novembre.—Il s'est vendu pendant la semaine 49,000 balles. Le marché a fermé en baisse de 1/8. Vendu, vendredi, 8000 balles, et samedi, 7000. Fair Orléans 7 7/8, fair Mobile 7 5/8, fair Upland 7 3/8, middling Orléans 7 3/8, middling Mobile 7 1/4, middling Uplands 6 7/8. Stock, 431,000 balles dont 295,000 de qualités américaines.

Le marché aux céréales est ferme et le marché aux provisions languissant.

Londres, 12 novembre—Les fonds sont plus fermes. Les consolidés au comptant valent de 96 1/4 à 96 3/8.

Manchester, 12 nov—La situation est favorable. Les marchandises des fabriques sont en demande et les prix sont en hausse.

Hâvre, 11 novembre.—Vente pendant la semaine, 11,000 balles, et, pendant les 2 derniers jours, 5,000 Orléans très ordinaire, 115 francs. Le bas Orléans est en hausse de 2 fr. et a fermé à 108 fr.

Nouvelles Politiques.

Le traité de Zurich, conclu récemment par les plénipotentiaires de la France et de l'Autriche, a été signé par les souverains de la France, de l'Autriche et de la Sardaigne. On ne dit pas encore l'époque précise fixée pour la réunion du congrès.

Les hostilités ont commencé entre l'Espagne et le Maroc. Les Maures ont attaqué Ceuta, port occupé par les Espagnols sur les côtes africaines.

Suite des Nouvelles par le Circassian.

Le général Carignan régent de la Toscane.

Complications nouvelles en Europe.

Alliance de la Russie, de la Prusse et de l'Angleterre.

Nouvelles Commerciales.

St-John, T. N., 25 novembre.—Le Circassian apporte la nouvelle que le navire à vapeur le North-Light, de Québec, est arrivé à Liverpool le 11 du courant.

Marché de Liverpool, 12 novembre.—Sur les 8,000 balles de coton vendues vendredi, 1000 ont été prises par les spéculateurs et pour l'exportation. Les avis de Richardson, Spence & Co., constatent que le marché à la farine a clos calme. Les prix sont sans altération, ferme avec tendance à la hausse. Sucre, ferme; café, languissant; graisse, ferme, à 57 à 59 s.

Marché de Londres, 12 novembre.—Les fonds sont sans changement depuis le départ du Canada. Sucre, ferme, sans changement ; café, ferme, aux prix antérieurs.

NOUVELLES POLITIQUES.

Les nouvelles reçues par le *Circassian* ne sont pas sans importance, en prévision de la politique des grandes puissances, à l'approche du congrès européen. L'arrangement qui a du être pris par la France et l'Angleterre, sur les bases fixées en prévision d'un congrès prochain, est encore sorti prématuré, car une telle entente ne semble pas avoir eu lieu, selon les informations que nous avons obtenues.

La Russie, la Prusse et l'Angleterre.

Un télégramme de Berlin, du 8 de ce mois, annonce qu'à la dernière entrevue entre l'empereur de Russie et du prince régent de Prusse, ces deux souverains ont résolu de ne consentir à aucune rémission des traités de 1815, et de n'envoyer leurs représentants à un congrès européen, qu'autant que l'Angleterre consentira à s'y faire représenter.

AFFAIRES D'ITALIE.

Le *Constitutionnel* de Paris exhorte les Italiens à mettre de la modération dans leurs demandes et de faire preuve d'une patience patriotique en attendant les réformes que la France est sur le point de leur faire accorder. L'assemblée provisoire du duché de Toscane a conféré la régence au général Carignan; mais le roi de Sardaigne refuse d'y donner son assentiment.

TURQUIE.

On annonce que le sultan de la Turquie a autorisé son frère de condescendre aux demandes récemment faites par le gouvernement espagnol.

Le ministre Ward au Japon.

M. Ward, notre ministre envoyé en Chine, ayant obtenu la ratification du traité avec la Chine s'est rendu au Japon.

La Russie et le Japon.

Des nouvelles qui ont été reçues du Japon, annoncent qu'une grande force navale russe est arrivée à Jeddo, et l'on appréhende que des difficultés sérieuses en seront la conséquence entre les deux nations; conséquence due au meurtre commis récemment sur trois sujets russes par des Japonais.

RENFORTS POUR LA CHINE.

Le gouvernement anglais est activement occupé à envoyer une augmentation de forces en Chine. Deux navires de guerre et quatre canonnières ont quitté l'Angleterre pour la Chine le 10 du présent mois.

BOURSE DE PARIS—Les fonds se maintiennent. Le 3 pour cent a fermé à 70 francs 15 centimes.

BANQUE DE FRANCE—Le montant du numéraire dans la Banque de France a diminué de 19,000,000 francs, pendant le mois dernier.

Arrivée de la Malle transcontinentale.—Memphis, 25 novembre.—La malle transcontinentale est arrivée ici apportant des nouvelles de San Francisco jusqu'au 4 du courant. Les affaires y sont languissantes. Le grand juri de San Francisco ayant reconnu le juge Terry comme meurtrier du sénateur Broderick, a fixé son cautionnement à $10,000.

Harrisburg, Pa., 25 novembre.—La rumeur qui a circulé que le gouverneur Packer, de cet état, avait offert 10,000 hommes au gouverneur de la Virginie, pour occuper les frontières de cet Etat et de celui de la Virginie, afin d'empêcher les abolitionistes de venir au secours de Brown et autres prisonniers, est dénué de vérité.

Arrivée du navire à vapeur Vigo.

New-York, 25 novembre—Le navire Vigo, capitaine McGuigan, de la compagnie de N. York et Liverpool, est arrivé en ce port. Il a quitté Liverpool le 8 du courant ; conséquemment ses nouvelles ont été anticipées par le Circassian qui est arrivé ce matin à St Johns.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE DU SUD.

Louisville, 25 novembre—Les actionnaires du chemin de fer du pacifique du Sud, ont tenu une assemblée dans cette ville, hier soir. Beaucoup de membres s'y sont présentés de toutes les parties de l'Union. Les $50,000 exigées comme condition de son acceptation à la présidence, par M. J. Edgar Thompson, pour la construction de ce chemin, ont été votés au contentement de tous. Ces $50,000 sont un complément aux $100,000 déjà souscrits.

RIVIÈRES—Louisville, 25 novembre—L'Ohio croit à cet endroit avec lenteur, contenant 6 3/4 pieds d'eau.

BATEAUX A VAPEUR.

Vicksburg, 25 nov.—Le Little Rock et l'Awawan ont été signalés à 10 heures ce matin; le Charmer à midi; le Pacific à 3 heures; et le Melnotte, le J W Cheeseman à 4 heures cette après-midi, tous descendant le fleuve.

Vicksburg, 25 novembre.—Le bateau à vapeur Universe a été signalé hier soir à 2 heures, le Commodore Perry à 3 heures, le Fanny Bullit et le Anglo-Saxon à 11 heures, le Northern Light à 1 heure, et le R. J. Lackland, à 9 heures; tous descendant le fleuve.

ST LOUIS—D'après une statistique publiée par le *Missouri Republican*, le nombre des maisons bâties à St Louis dans le courant de 1859 s'élève à 2,542, et la somme dépensée dans ces constructions, à $7,964,612.

TEXAS—Nos derniers journaux de Galveston sont du 22. La fièvre jaune n'a pas entièrement disparu de la ville. A Houston, on ne constate plus de nouveaux cas.

La Législature du Texas siége en ce moment.

Une barge contenant une grande quantité de bestiaux a coulé près de la barre de Red Fish. Tout a été perdu.

ACCIDENT—Le docteur Henry Castleton, chassait il y a quelques jours à la Fausse Rivière, lorsque le canon de son fusil partit inopinément. Toute la charge de l'arme atteignit sa main droite qui fut horriblement mutilée. Le Dr Castleton est le fils ainé du Rev. T. Castleton, de Baton Rouge.

MM. MCCERREN, LANDRY & CO, encanteurs, ont donné hier à leurs amis du commerce et aux journalistes, dans une des salles du vaste rez-de-chaussée du Masonic Hall, rue St Charles, où ils ont établi leurs bureaux, une collation que nous nous croyons tenus, vû l'excellence du champagne et la délicatesse des mets, de signaler à l'attention de ceux qui voudraient, au bénéfice de la presse, imiter un si louable exemple.

On a bu cordialement à la prospérité de la nouvelle maison tout en admirant les ingénieuses dispositions prises par les amphytrions pour que leurs salles d'encan rivalisassent avec nos plus vastes et nos plus élégants magasins. On peut y dérouler à l'aise des tapis et exposer à côté des tableaux, statues et autres objets d'art, les plans des immeubles mis en vente. La lumière est parfaitement distribuée dans tout l'édifice, de sorte qu'un coup-d'œil suffit au visiteur pour embrasser l'ensemble des objets qui y sont réunis.

On sait aussi que MM. McCerren, Landry & Co ont un registre où sont indiquées toutes les propriétés en vente dans les quatre districts de la Nouvelle Orléans. Leur établissement est organisé sur un pied qui indique d'une part l'intention de le rendre aussi utile que possible à leurs clients et au public.

THEATRE D'ORLEANS.—Ce soir, pour le début de M. Bertrand, baryton, *La Favorite*. Ce chef-d'œuvre de Donizetti sera interprété par MM. Philippe, Dobbels, Berthal, Mmes Delatournerie et Mathilde.

Le programme de la soirée de dimanche promet un spectacle très attrayant : *Les Droits de l'homme*, comédie en deux actes ; *Riche d'Amour*, vaudeville en un acte ; *La Corde sensible*, vaudeville.

Nous publions plus loin la liste des artistes composant la troupe de ballet du Théâtre d'Orléans. La direction semble n'avoir rien négligé pour donner une grande importance à ce genre de spectacle qui viendra, soit séparément, soit avec les opéras, compléter la mise en scène de ce théâtre.

MUSIQUE NOUVELLE.—M. A. Elie fera, lundi prochain, l'ouverture de son magasin de musique, No 60 rue Royale. On y trouvera en tout temps, une grande collection de morceaux de musique, tant ancienne que moderne. M. Elie aura aussi un grand assortiment de pianos et d'instruments de musique. Voir aux annonces.

BURNOUS, MANTEAUX &C.—La maison T. Danziger, coin Royal, et St Philippe, et No 125 rue des Remparts, vient de déballer plusieurs caisses de magnifiques manteaux et burnous en drap, haute nouveauté. M. Danziger les vendra, selon la règle qu'il s'est toujours imposée, à des prix extrêmement modérés. Nous signalerons aussi à l'attention des acheteurs et particulièrement des dames, les belles soieries noires et le drap magnifique dont l'ouverture a été faite hier aux deux magasins désignés plus haut.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N. Vignié, à la Bourse St Louis—Une jolie maison basse à l'encoignure des rues Remparts et St Philippe.

Belle maison en briques à trois étages, située rue Bourgogne.

Quatre terrains rue Ursuline, contigus à la belle propriété de M Lawrance.

Un terrain rue Broad, près de la rue Dumaine.

Douze terrains rue Bank, 1er district.

Deux belles terres bien établies et bien boisées, sur le Chemin de Gentilly près de la propriété de M. D. Dorrocourt.

Un grand terrain rue Prosper, près de la rue St Bernard, appartenant à la succession de L. J. Bernier.—Aussi : Plusieurs bons esclaves.

Correspondance mexicaine de l'Abeille.

Mexico, 19 novembre 1859.

Monsieur,

Je vous annonçais dans ma dernière lettre, des événements fort graves qui commençaient à poindre; le dénouement ne s'en est pas fait attendre longtemps, et je vais vous en dire, en peu de mots, ce qu'il y a de plus authentique sur tout cela.

Au moment où je vous écrivais, Miramon brûlait, en chaise de poste, la route de Mexico, à Queretaro; il y arriva sain et sauf en moins de 24 heures. On avait cru généralement que son intention était de rallier toutes les forces du Bajio et de se porter à marches forcées sur Guadajara; ses dernières paroles, en montant en voiture, donnaient lieu de penser qu'il s'agissait d'une expédition contre le général Marquez. Il n'en était rien : les nouvelles menaçantes que venaient de lui communiquer le télégraphe de Queretaro motivaient seules ce départ précipité. Les généraux Pachero et Alfaro avaient été complètement battus et leurs hommes dispersés; deux jours après, M. Velez général en chef de la division de Bajio se voyant obligé de fuir devant Blanco et de lui abandonner son artillerie; quelques jours encore et les fédéralistes allaient se présenter aux portes de la capitale.

Dans cette extrémité, Miramon résolut de se rendre sans délai sur le théâtre de ces événements désastreux, et d'y réunir les débris des trois brigades vaincues, et d'arrêter ses ennemis en chemin. Le coup était désespéré, mais il a réussi.

Quelques heures avant de partir, Miramon donna l'ordre d'envoyer à Queretaro 16 pièces d'artillerie, car il ne restait à Velez que quatre ou cinq pièces de campagne, et c'était à Queretaro qu'il comptait établir sa base d'opérations.

MM. Degollado et Doblado, au lieu d'attaquer Miramon, dès son arrivée, lui donnèrent huit jours de répit, juste le temps nécessaire au petit président pour recevoir toutes ses batteries et rallier ses gens.

Le 13 au matin, Doblado qui était campé à 2 lieues de Queretaro, au lieu appelé la *Estancia de las Vacas*, rangea sa troupe en bataille et donna le signal du combat à 8 heures du matin. L'issue en a été funeste, aux fédéralistes, qui ont perdu dans cette journée, un matériel de guerre considérable, le fruit des batailles dernièrement gagnées et l'espoir d'un triomphe immédiat. Je ne vous donnerai pas les détails de cette affaire, je me contente de vous communiquer le bulletin de Miramon qui, après tout me semble peu exagéré. En voici la traduction :

COMBAT DE LA ESTANCIA.

Par dépêche télégraphique datée à Celaya le 15, S. E. M. le général Président a transmis au ministre de la guerre le récit suivant du combat de la Estancia :

"Je suppose que vous serez bien aise de recevoir quelques détails sur la bataille d'avant hier, et je m'empresse de vous les envoyer. Le feu d'artillerie fut ouvert à 7 hs.; à 9 hs., l'ennemi fit mouvoir sur notre flanc droit une forte colonne que protégeait une nuée de tirailleurs; je donnai l'ordre de tenir cette colonne en échec en lui opposant 400 chevaux, la brigade Alfaro, le bataillon de Guanajuato et celui de Leon avec 6 pièces d'artillerie, le tout sous le commandement du général Mejia. Ce mouvement eut l'effet que je me proposais; mais au moment où nous l'arrêtions de ce côté, l'ennemi menaçait notre centre et notre aile gauche. Je détachai alors au centre le bataillon de Sierra Gorda et 200 chasseurs, et je fis avancer sur la droite le bataillon de Silao avec une batterie chargée à mitraille qui désorganisa la colonne ennemie et la mit en fuite en lui causant de grandes pertes : au centre, nous ne fûmes pas aussi heureux, le bataillon de Sierra Gorda se dispersa, et les 200 chasseurs se retirèrent pas à pas. L'ennemi avait concentré son mouvement d'attaque sur ce point, et il ne nous restait pour lui faire front que les chasseurs formés en colonne et les 120 hommes des 4e et 2e Léger ; car le bataillon de Querétaro avait reçu l'ordre de garder les munitions et la cavalerie protégeait nos flancs. Dans cette position critique je résolus de faire un mouvement décisif, considérant que tout le centre enfoncé, le désordre se mettrait dans les deux ailes de l'armée, et j'ordonnai de faire avancer en même temps toutes nos troupes, sauf la réserve. Je plaçai l'infanterie légère au centre ; animée par ma présence, elle attaqua avec un élan irrésistible. Protégé par les inégalités du sol, les murs d'enclos et les quelques maisons de la Estancia, l'ennemi fit une défense désespérée, mais inutile : à 11 heures, le combat était terminé. On poursuivit l'ennemi tant que les chevaux purent tenir : —30 pièces d'artillerie, une forge de campagne, 43 fourgons, plus de 30 charriots de transport, environ 600 armes, 426 prisonniers, les ex-généraux D. Santiago Tapia et D. José Justo Alvarez, le premier blessé mortellement, le second ayant reçu à la jambe gauche une blessure qui a nécessité l'amputation, 13 officiers et plus de 200 soldats tués ou blessés, tels sont les trophées de cette victoire.

"De notre côté, nous avons à regretter la perte du colonel Arenas, du lieutenant colonel Moia Velazco et d'un capitaine du bataillon de Sierra Gorda. Ont été blessés, D. Luis Lopez mortellement, Gonzales de la Léger légèrement, et trois autres officiers. Parmi la troupe, nous avons eu 86 hommes tués et 110 blessés ; quelques autres ont été dispersés.

"Le général Mejia doit se rendre à Mexico avec le butin enlevé à l'ennemi, dans lequel se trouve une pièce de 12 qui nous a fait beaucoup de mal.

"Nous n'aurons pas fini de lever le camp avant demain ; mais après-demain je serai à Guanajuato."

J'ajouterai à ce rapport officiel que les constitutionnels étaient au nombre de 5,000; Miramon n'avait que 3,000 hommes.

Nous voici donc replongés dans l'inconnu et dans un chaos d'événements impossibles à démêler encore.

On m'assure que M. Juarez, reconnaissant enfin l'inhabilité de ses généraux et convaincu que sa cause soutenue par les trois quarts des habitants de la République ne peut triompher par les armes, s'est décidé à traiter avec le gouvernement des Etats-Unis et à solliciter de M. Buchanan une intervention prompte et efficace. Il a écrit à ce sujet un mémorandum et adressé un ultimatum à Washington. Dieu veuille que les négociations, menées de si mauvaise grâce jusqu'à ce jour, soient franchement posées et acceptées. C'est le seul moyen d'arrêter la ruine qui nous menace et les excès qui deviennent chaque jour plus intolérables.

Marquez n'a pas encore répondu à la mise en demeure qui lui a été signifiée par Miramon. Le silence du spéculateur et l'indulgence du gouvernement de Mexico prouvent, je crois, que Miramon est de complicité ou de connivence avec Marquez et que toute sa colère n'est qu'une comédie jouée en présence des ministres étrangers pour sauver les apparences et se délivrer des obsessions de M. Mathew le chargé d'affaires d'Angleterre.

M. Woll signale sa présence à Zacatecas par des exactions d'un nouveau genre: il vient d'obliger, par décret, les habitants de cette ville, à lui payer toutes les contributions et tous les droits déjà payés par eux aux autorités constitutionnelles qui ont occupé la ville pendant ces 13 derniers mois !

Tandis que Miramon tient la campagne, M. Corona, chargé provisoirement de la direction des affaires, a fait arrêter les gens ; il parait qu'une conspiration militaire devait éclater le 12 au soir, veille de la bataille de l'Estancia. Il est certain que si le petit président avait été vaincu, le parti clérical eut été renversé, et pour toujours. Telle est la position des deux partis, qu'une grande bataille gagnée par les libéraux leur suffit pour s'emparer du pouvoir et s'y maintenir, et que toutes les victoires des réactionnaires ne pourront leur rendre l'opinion plus favorable et l'opposition moins persévérante. Mais il arrive que les partisans de la constitution, bien qu'ils aient remporté des avantages partiels, échouent toujours dans les actions décisives ; il leur manque des généraux et des hommes du métier.

On a fusillé à Queretaro, un américain fait prisonnier. Les lois de la guerre comme toutes les autres lois, sont méconnues et violées. Nous allons voir revenir encore les tristes jours de vengeances cléricales, de vexations envers les étrangers, d'exactions et de pillage légal.

L'affaire de Cuernavaca n'avance pas ; on en tient les détails cachés, on en dénature le caractère par des mensonges. Quand donc, le monde civilisé s'occupera-t-il de mettre un terme à tant d'excès et de violences ?

P. S.—Je trouve dans le [illegible] la lettre de Marquez [*] ; c'est un modèle d'impudence et d'ignorance. [illegible]

[*] Nous la publierons lundi.

THEATRE D'ORLEANS!
BALLET!

La Direction du Théâtre d'Orléans a l'honneur d'annoncer au public que sa Troupe de ballet est maintenant au complet.

Cette Troupe, formée à grands frais, avec les soins les plus minutieux, se produira devant le public dans les BALLETS les plus populaires en France et en Italie. De plus, grâce à cet ensemble, les Opéras pourront être exécutés dans leur entier ; les divertissements qui en font partie seront rétablis après le début de la Troupe, dont voici le personnel :

Premières Danseuses en tous Genres : Mlles Caroline Theleur et Annetta Galletti.
Seconde Danseuse : Mlle Helene.
Troisième Danseuse : Mlle Mariana Henry.
Premier Danseur Noble : M. Wisthoff.
Second Danseur en tous Genres : M. Velarde.
Premier Danseur Comique : M. Neuville.
Jeunes Coryphées : Mlles Mathilde et Camille.
Rôles Mimes Sérieux : MM. Ronzani et Grossi.

Corps de Ballet :
Mesdemoiselles
Eliza Shew, Pauline Martinetti,
Adèle Martinetti, Sophie Walton,
Elizabeth Church, Amelia Roberts,
Eugenia Walters, Emma Robinson,
Lizzie Pardee, Emma Moffet,
Schoolcrate, Mme Neuville.
Messieurs
J. M. Brucciani, Francis Lance,
Joseph Gabay, Frederick Church.

Maître de Ballet et Compositeur : M. Domenico Ronzani.
Maître de Ballet et Régisseur : M. A. Grossi.
Chef d'Orchestre du Ballet : M. M. Gilles.
Répétiteur : M. H. Gessling.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIÈRE COUR DU DISTRICT.—Le grand juri n'a pas trouvé lieu à poursuivre James McLain qui a tué John Manuel de Lima d'un coup d'épée. L'accusé est second du navire *Western Empire*. Le juri a basé son verdict sur ce que le défunt a souffleté McLain avant d'avoir été frappé.

Le juri a également acquitté Joe Barrett, accusé d'avoir aidé une certaine personne dans l'obtention frauduleuse de cinq cents piastres de marchandises, en disant à Joseph Barnett, le plaignant, que cette personne avait un radeau à Carrollton.

Henry Delisle, déclaré coupable de larcin, a été condamné à dix-huit mois de travaux forcés.

L'avocat de District a demandé et obtenu la mise en liberté de Stafford Green et de Thomas White, accusés de larcin.

LES SIX MILLE PIASTRES RETROUVÉES.—Un jeune homme, commis de MM. Isaac Bloom & Co., s'est présenté, hier matin, à M. J. F. Sibley, et lui a remis le livret de MM. Cutrer, Harrison et Co., lequel renfermait six billets de mille piastres et une traite de quatre mille piastres.

Il dit qu'il ramassa le livret sur le plancher de la banque et ne l'a pas remis le jour même parce qu'il ignorait qui en était le propriétaire ; que le lendemain étant jour d'actions de grâce, il pensa que les bureaux de MM. Cutrer, Harrison & Co. étaient fermés.

Nous apprenons que la récompense de mille piastres a été refusée au jeune homme.

LE VOL AVEC EFFRACTION.— Le recorder Wiltz s'est occupé hier du grand vol avec effraction commis il y a quelque temps.

(On doit l'arrestation des coupables au lieutenant Louis Gastinel et à l'officier Simon Bulloss.)

Les témoignages sont très longs; nous ne pouvons en donner qu'un sommaire.

Peter Fryhert, propriétaire d'un magasin de chaussures de l'enseigne Toulouse et Marais, a déclaré que sa vitrine fut ouverte dans la nuit du 7 de ce courant, et que vingt paires de souliers furent enlevées. Il a reconnu cinq des paires déposées en cour.

Dans la nuit du 27 au 28 octobre, on a volé dans le magasin de Peter Schumacker, rue de l'Hôpital, entre Chartres et Levée, trente-huit paires de bottes et de souliers, dont neuf ont été reconnues en cour.

Dans la nuit du 7 au 8 novembre, la fenêtre d'Adam Schmidt, rue des Remparts, entre d'Ursulines et St-Philippe, a été enfoncée. On lui a volé plusieurs paires de chaussures; il en a reconnu trois en cour.

Joaquin Medina, domicilié au No 65, rue St-Antoine, a déclaré connaître Juan Formosa. Il se rappelle avoir vu Rafael de Soto et Santiago Mir. Il a acheté de Formosa dix-huit paires de bottes et de souliers pour quinze piastres. Le 8 du courant, à quatre heures du matin, Formosa, Mir et de Soto entrèrent chez lui, le réveillèrent et lui montrèrent un sac contenant des bottes et des souliers; ils revinrent à neuf heures et offrirent de les vendre, mais ne voulurent pas accepter ce qui leur en était offert.

Joseph Fernandez de Calaveras, domicilié au No 148, rue de la Vieille Levée, a acheté de De Soto quinze paires de guêtres pour dix piastres 25 cts.

L'officier Bulloss a déclaré qu'en apprenant que ces vols avaient été commis, se rendit chez Formosa et l'arrêta. Formosa avoua qu'il était coupable et qu'il avait agi avec de Soto et Mir. M. Bulloss fut ensuite à Baton-Rouge où il arrêta de Soto et découvrit des bottes et des souliers que le voleur avait vendus dans la ville.

Le témoignage du lieutenant Gastinel ne diffère pas de celui de M. Bulloss.

Les trois accusés ont été envoyés devant la Première Cour de District.

ACCIDENT—M. Weysham a pratiqué hier la levée du corps de Louis Jackman, boulanger, qui est tombé dans le Bassin en se rendant le soir chez lui, après avoir diné dans un restaurant. Il était français et avait trente-cinq ans.

LES RECORDERS—Alexander Lourie s'est plaint, au recorder assistant Munroe, d'avoir été violemment assailli par Henry Morrison, au Louisiana Bakery.

Charles A. Brown qui avait accusé John Kearn de l'avoir assailli à main armée a été condamné à cinq piastres d'amende pour avoir porté une accusation sans fondement.

Peter McCrady, arrêté comme suspect et dangereux par les officiers spéciaux Izard et Farrell, a été écroué.

Eliza King et Frank Bran n'ont pas pu prouver que Catherine Monaghan et Eliza Wafer les avait assaillis.

—David Kinney qu'un affidavit accusait d'être entré chez Joseph Davis et de l'avoir battu, a été acquitté par le recorder Wiltz, le plaignant ne s'étant pas présenté en cour.

Wm Harper et John Clark, arrêtés comme vagabonds par l'officier J. A. Martin, ont été condamnés à un mois de workhouse.

ACCUSATION.—Oscar et Henry Lawrence, deux frères, l'un âgé de 13 ans, et l'autre de 17, ont comparu devant le recorder, sous l'accusation d'avoir cherché à mettre le feu à la maison No 86, rue Gravier, et ont été envoyés à la Première Cour de District.

LA SITUATION EN EUROPE.

Voici comment le journal anglais l'*Economist* envisage la situation politique de l'Europe :

"Il nous arrive, de divers côtés, des plaintes sur le dérangement des affaires de l'Europe. On dit qu'un sentiment d'inquiétude vague domine en Angleterre et à l'étranger, probablement dans certains pays plus que dans d'autres, mais dans tous jusqu'à un certain point. Nous savons que les fonds publics des principaux Etats de l'Europe ne sont pas à un cours aussi élevé que nous pourrions nous y attendre, alors qu'il n'y a aucune guerre européenne et que l'argent est à très-bon marché. Il est, certes, important de rechercher si cette appréhension est purement capricieuse ou si elle est basée sur des faits sérieux.

"Quant aux circonstances actuelles, nous ne nous abstenons pas de déclarer qu'il y a très-peu de raison, si même il y en a, d'avoir des craintes. Nous ne voyons aucun motif immédiat de redouter une guerre, dans le moment actuel, entre deux Etats européens quelconques ; nous ne voyons pas de raisons de nous attendre à une convulsion intérieure dans quelque Etat. [illegible] pleins de confiance dans l'avenir de l'Italie. Les dangers intérieurs sont beaucoup moins grands qu'ils ne l'étaient ; la force morale qu'elle a montrée elle-même est tout à fait un élément nouveau dans les calculs de son avenir.

"Le différend entre l'Espagne et le Maroc est, au point de vue de l'Europe en général, dénué d'importance, s'il est vrai même qu'il en ait aucune. Le commerce est maintenant considérable, nous pensons qu'il est rémunérateur et qu'il se développera encore. Tous les indices du moment semblent promettre la tranquillité et le repos."

L'*Economist*, après avoir ainsi exprimé sa confiance dans la sécurité immédiate de l'Europe, s'occupe de l'avenir et déclare qu'il n'a pas une foi également grande dans la permanence de la paix future, depuis que la révolution de 1848 a apporté de profondes modifications aux aspirations des peuples et à l'attitude du gouvernement français en Europe.

D'après l'*Economist*, voici ce qu'est aujourd'hui la France et quelles sont les dispositions de son peuple ; "La France est un pays ambitieux et impressionnable, qui est gouverné par un homme de capacité extraordinaire; elle est placée sous le régime d'un gouvernement despotique, basé sur le suffrage universel et le nombre, par conséquent, de puissance à personne et ce n'est à la démocratie extrême et à l'homme qu'elle a choisi. La France dispose d'une force militaire sans égale ; son empereur est certainement capable de faire usage de cette force pour l'agression, et il y est peut-être porté. S'il se présentait quelque occasion tentante, pour une intervention étrangère, une telle nation, commandée par un tel chef, serait certainement très dangereuse."

Les événements qui ont suivi immédiatement 1848 seront encore vraisemblablement, d'après le même journal, une cause constante de changements en Europe, et, par conséquent, de chances d'intervention pour la France. Les événements ont, en effet, [illegible] le parti révolutionnaire en Europe et trompé les aspirations du parti libéral [illegible]

LE PERCEMENT DES ALPES.

Le percement des Alpes suisses est de nouveau à l'ordre du jour. Le Lukmanier et le Simplon se retrouvent en présence. Un géologue distingué habitant Sion, vient, dit un journal de Genève, l'*Europe*, de publier un article intéressant concernant le passage du Simplon en chemin de fer :

"L'auteur dit d'abord que le Sommering est ouvert depuis nombre d'années et qu'on travaille au Mont Cenis. Il s'étonne avec raison que la Suisse reste inactive dans une question aussi grave que l'est celle du franchissement des Alpes en chemin de fer, en laissant agir toute seule la chambre de Turin ou les compagnies qui n'envisagent ordinairement rien autre que leurs concessions. Il passe ensuite en revue les grandes difficultés que l'on trouverait pour traverser en chemin de fer le Lukmanier où le Saint-Gothard, et conclut en disant qu'on est finalement réduit au Simplon si longtemps méprisé et dont on ne prononce le nom qu'avec un sourire de pitié.

"Toute la chaîne des Alpes, dit-il, n'offre pas un passage aussi facile que celui du Simplon, passage qui semble être tracé par la nature elle même. En effet, en partant du nord, la vallée du Rhône forme la continuation du plateau suisse, s'élevant insensiblement jusqu'au pied du Simplon. Du côté du sud la plaine de l'Italie s'étend aussi jusqu'à son pied à Domo-d'Ossola, et la distance entre ces deux points n'est que d'une forte journée de marche, soit, de quatorze lieues suisses (67 kilomètres).

"Mais nonobstant cette courte distance, le Simplon nous offre encore d'autres grands avantages sur tous les passages. Sa route, la plus ancienne et la plus belle, est ouverte aux chars au moins quatre ou cinq semaines avant les autres; on y passe pendant tout l'hiver et, avec un peu plus d'efforts, elle serait même plus praticable pendant toute cette saison.

"Ainsi, ce que l'on cherche peut-être vainement à réaliser vers le Lukmanier, se trouve ici depuis cinquante-quatre ans !

"Même sous le rapport, de l'établissement d'un chemin de fer, le Simplon et ses environs offrent beaucoup moins de difficultés que le mont Cenis ou tout autre passage des Alpes que l'on vient d'étudier.

"Les terrains de Brigerberg présentent de grandes facilités pour se développer et semblent être créés pour cela naturellement. L'entrée du tunnel se ferait au pont de Ganther vers Berisal; on passerait sous le Fargbaumhorn pour sortir à Campo dans la vallée de la Cherasca; Ce tunnel aurait environ 3 kilomètres de moins que celui du mont Cenis. Le développement jusqu'à Domo ne présenterait pas de très grandes difficultés.

"Ce qui favoriserait aussi la construction de ce tunnel, c'est la constitution géologique de la roche. Le plateau qui se trouve au dessus de Campo jusqu'à Diveglio nous serait d'un grand avantage, car il nous permettrait l'établissement d'un puits à une assez forte distance de la sortie du tunnel, et réduirait ainsi de beaucoup sa longueur; or, on sait que ce n'est pas le cas pour le mont Cenis.

"On doit aussi prendre en considération la grande facilité qui résulterait de l'établissement d'un chemin de fer entre Domo et Arona, en comparaison de ce qu'il faudrait faire dans la vallée du Rhin, entre Coire et Dissentis, et de l'autre côté entre Biasca, Locarno et Arona.

"D'ailleurs, la distance entre Bâle et Gênes par le Lukmanier n'est guère plus courte que celle par le Simplon, et en examinant de près la question, on reconnaîtra qu'en ouvrant un passage à l'est de la Suisse, la circulation ne se ferait guère que de ce côté-là, tandis que la ligne de Bâle au Simplon traverserait toute la Suisse et empêcherait la circulation de l'ouest de la Suisse de se diriger du côté du mont Cenis.

"En considérant tous ces avantages, observe avec raison la *Gazette du Valais*, il semble incroyable que la Suisse puisse prêter si peu d'attention au Simplon, qui est éminemment le passage le plus facile."

SUITE DE L'ÉRUPTION DU VÉSUVE.—On écrit de Naples : Le Vésuve continue à vomir une grande quantité de lave, et commence à donner de sérieuses inquiétudes aux habitants de Portici et de Saint-Jorio.

Ce qui distingue cette éruption, c'est qu'elle est continuelle et souterraine depuis plus de dix-huit mois. Dans les annales du Vésuve, qui remontent à l'an 79, époque de l'engloutissement de Pompéia, et d'après les éruptions qui ont été observées depuis (le nombre s'élève à près de cinquante), on ne rencontre aucune analogie avec celle d'aujourd'hui.

Les trois plus terribles éruptions du Vésuve sont celle de 1631, qui, pendant seize heures, menaça d'engloutir Naples par un tremblement de terre épouvantable, et dont les cendres furent portées dans tous les ports de l'Archipel et jusqu'à Constantinople ; celle de 1737, dont la lave détruisit la plus grande partie de la ville de Resina, et enfin celle de 1794, où la vitesse de la lave parcourut deux milles en six heures de temps. Cette distance est dépassée aujourd'hui par l'éruption actuelle, qui, quoique lentement, a atteint près de trois milles de longueur.

La nouvelle bouche du Vésuve s'est ouverte, comme on sait, à la suite d'une forte secousse de tremblement de terre qui étonna la fente du grand cône de ce volcan. Selon l'observation de M. Palmieri, directeur de l'observatoire Vésuvien, la lave sort souterrainement au bas du cône, à l'endroit appelé *Piano delle Ginestre*, à trois cents mètres environ de la *Maison de l'Ermite*; après s'être étendue dans ce grand vallon, elle se jette dans l'immense ravin désigné sous le nom de *Fosso Grande*, profond de quatre-vingt mètres, sur une largeur de plus de trois cents mètres, et comble aujourd'hui complètement; puis après avoir rompu la magnifique route carrossable en trois endroits différents, elle ensevelit une vingtaine d'habitations rurales et de plaisance, elle détruisit plus de trois cents [illegible] de terrains couverts de vignes et d'oliviers, elle passa le *Rio delle Guaglie*, torrent de lave qui s'avance dans la direction du Campo Santo (cimetière) de Portici, dont il n'est plus qu'à quelques centaines de mètres.

On calcule approximativement que cette nouvelle bouche du cratère a vomi plus de vingt-deux millions de mètres cubes de lave. Par un hasard extraordinaire, la lave a respecté la maison d'un vieux prêtre, qui se trouve, sans avoir été renversée, être tout entourée de cette matière enflammée, jusqu'à la hauteur du toit; depuis lors, on ne peut plus parvenir d'aucun côté à cette habitation. Des expériences faites par le directeur de l'observatoire ont prouvé que la chaleur de la lave atteignait près de 1,800 degrés Réaumur.

Depuis quelques jours on observe de fréquents tremblements de terre ; les secousses, quoique très faibles, se font sentir assez violemment, et on craint que ce ne soit l'indice d'une prochaine éruption.

S. M. François II et la Reine sont allés plusieurs fois visiter les malheureux propriétaires de terrains ensevelis sous la lave et leur ont fait distribuer des secours.

Une nouvelle industrie a été créée par les cicérones du Vésuve. Installés près de la lave, à l'aide de moules aux effigies des différents souverains, ils ont imaginé de frapper des médailles du Roi et de la Reine, de Napoléon III, de la reine Victoria, de Victor-Emmanuel, de l'empereur de Russie, et même de Mazzini, Murat et Garibaldi.

LE JEU DES ÉCHECS A PARIS.— Nous lisons dans une correspondance datée de Paris, le 25 octobre :

"On n'a pas oublié l'émotion produite à Paris par la présence de M. Morphy, le jeune rival des Philidor et des Labourdonnais. Le jeu des échecs a reçu une nouvelle consécration des triomphes obtenus par le jeune américain : la profondeur de ses calculs, en même temps que la richesse de son imagination, ont doublé l'intérêt de ce jeu, qui offre un sujet d'études en même temps qu'un amusement aux personnes qui aiment se distraire en occupant encore leur esprit. Aussi, depuis le séjour parmi nous de M. Morphy, le nombre des amateurs d'échecs s'est-il plus que doublé, et, devenus plus forts par la lecture des parties et pleines d'instruction de M. Morphy, recueillies en un volume par M. Preti, l'intelligent auteur et dévoué pour tout ce qui touche les échecs, les amateurs tendent à relever le goût de ce noble jeu et à le répandre dans le monde intelligent".

Décédé, vendredi 25 du présent mois, à midi précis, JULES HENRY BORNIER, âgé de 26 ans, natif de Lyon (France). Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui. Le corps est exposé rue St Pierre No 60, entre Bourbon et Dauphine.

De la part de son père.

Décédée hier, à la résidence de son père, [illegible] FRIGERIO, âgée de 26 mois. Les amis et connaissances des familles Frigerio et [illegible] sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu à 4 heures et demie du soir, rue des Champs-Elysées, encoignure Claiborne.

SERVICE FUNEBRE.

On célébrera, le lundi 28 courant, à huit heures du matin, à l'église des Jésuites, rue Baronne, un service funèbre pour le repos de l'âme de feue madame CATHERINE [illegible]. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister, sans autre invitation. 26 nov—2t

ATTENTION.

[illegible] Vente importante, d'esclaves créoles, habitation et animaux de Bayou [illegible]—MM. Vincent & [illegible] vendront à l'encan mercredi 21 décembre prochain à la Bourse St-Louis [illegible]

[illegible]

MUSIQUE

PIANOS ! PIANOS !

RUE ROYALE, No 60.

A. ELIE.

Un grand assortiment de MUSIQUE.

Comprenant toutes les nouveautés pour chant, piano, etc., etc.

INSTRUMENTS.

PIANOS DE H. HERZ, décorés de la médaille d'honneur à l'Exposition universelle.

INSTRUMENTS DE SAX,

Fournisseur des musiques de l'Empereur [illegible]

M. Cambon, facteur de la maison Herz, attaché à la maison Elie, se charge de la réparation des pianos et accords. 26 nov—1f

BURNOUS—BURNOUS.

Au magasin populaire de nouveautés.

THEODORE DANZIGER.

Encoignure des rues Royale et St Philippe, et au No 125, rue des Remparts,

Vient de faire l'ouverture de

300 Magnifiques Manteaux ET BURNOUS EN DRAP,

Tout ce qu'il y a de plus nouveau et très bon marché.

50 DITO EN SOIE NOIRE.

Aussi — MOUSSELINE A RIDEAUX. [illegible]

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE DES ARTS ET MÉTIERS. [illegible]

POUR L'ILE DE RUATAN [illegible]

AVIS. [illegible]

DEMANDE D'UN OUVRIER PATISSIER. [illegible]

SIROP PECTORAL DE RICHARD. [illegible]

VIN DE QUINQUINA.

SIROP DÉPURATIF DE F. BERTA.

JACA MEJICANA.

RACAHOUT DES ARABES. [illegible]

AVIS AUX MODISTES. [illegible]

DAWSON & Co. [illegible]

Quelles machines à coudre

Emporteront les premiers prix

A LA DERNIÈRE FOIRE DE L'ETAT DU NEW-JERSEY EN 1859

ET A LA FOIRE DE L'AMERICAN INSTITUTE DE NEW-YORK, en 1859?

[illegible]

La dernière foire de l'Etat de New Jersey.

C'EST A LA MACHINE A COUDRE DE FINKLE, fabriquée par Finkle & Lyon, de New-York, [illegible]

Prix : de $65 à $125.

ALFRED MUNROE & Co, [illegible]

CHEMISES PATENT YOKE.

RÉDUCTION DE PRIX !

On garantit qu'elles iront bien ! [illegible]

VETEMENTS

Notre Lingerie de tous genres [illegible]

Restaurant des Etats-Unis. [illegible]

Pour 1860. AGENDA COMMERCIAL [illegible] CHEZ VON. HÉBERT & CIE. 149, rue de Chartres

Vve. Hébert & Co. 149 rue de Chartres. [illegible]

Fruits glacés. 2500 [illegible]

Un Grand Bal Masqué et Paré [illegible]

DE LA NOUVELLE-ORLEANS A Grand Junction, Memphis et CAIRO. [illegible] VIA LE GRAND CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DE JACKSON ET DU NORD.

ARRANGEMENT 1859 D'AUTOMNE ET D'HIVER 1860. [illegible]

Ladd, Webster & Co. R. ZINTGRAFF, Agent, 16 rue St-Charles, Nlle-Orléans.

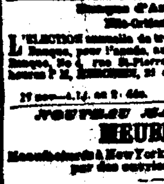
Moniteur de la Flotte. [illegible]

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE MUTUELLE DE LA NLLE-ORLEANS. [illegible]

Ligne d'omnibus de Wilbur. [illegible]

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU TEXAS DE LA NLLE-ORLEANS. [illegible]

Mlle EUDOXIE GUILLOPÉ, Rue Dumaine, No 151, Entre St-Pierre et Orléans. CHAPEAUX, RUBANS, FLEURS ET LINGERIE, ARTICLES DE SOIRÉES, Confections pour dames et enfants. [illegible]



NOUVEAU MAGASIN DE MEUBLES [illegible]

MARTIN-KLEIN, tapissier, No 81, RUE ROYALE, Entre Saint-Louis et Conti. [illegible]

MAISON E. GUITTARD Encoignure Ste Anne et Royale. NOUVELLES MARCHANDISES [illegible]

BONNE D'ENFANTS. [illegible]

Café à vendre. [illegible]

F. LEFÈVRE, Successeur de J. VINCENT. [illegible]

AVIS.

Nous nommons par le présent M. Bosque Zyngraff, de la Nouvelle-Orléans, notre seul agent pour la vente des machines à coudre de LADD, WEBSTER & Co, pour les Etats de : LOUISIANE, MISSISSIPI, TEXAS.

Boston, 1er novembre, 1859. LADD, WEBSTER & Co.

LADD, WEBSTER & Co.

FABRICANTS DE

MACHINE A COUDRE perfectionnées

ET FAISANT LE POINT SERRÉ,

Pour Familles et Habitations. [illegible]

TAPIS NOUVEAUX.

J.-D. DAMERON & Cie. 124 rue du Canal. [illegible]

A. TIGNIERES. RUE ST LOUIS. [illegible]

COLLEGE COMMERCIAL DE DOLBEAR. [illegible]

A louer ou à vendre. [illegible]

ORPHELINAT CATHOLIQUE [illegible]

A. PERRIER. [illegible]

CHARLES LAMM, MAGASIN DE LINGE FAIT. [illegible]

GRAND DEBALLAGE!

BODET & GUEYDAN [illegible] MAISON ROUGE No 1. [illegible]

Hotel du Nord [illegible]

JOHN PETIT, Au Vieux Bassin. [illegible]

MARCHANDISES SÈCHES [illegible]

ERNEST TURPIN, [illegible]

BARGAINS BARGAINS ! [illegible]

AVIS IMPORTANT AUX PLANTEURS SUCRIERS. [illegible]

MARIA & DREVILLE, RUE DE CHARTRES. [illegible]

VINS FINS DE CHAMPAGNE [illegible]

GRANDE REDUCTION. Kerosene. Kerosene. [illegible]

Pharmacie à vendre. [illegible]

Modes Modes Modes Ed. ADLER, importateur, 88, rue Royale (au premier.) [illegible]

500 Fusils. Fusils. [illegible]